

Le cadeau d’Alice

Marité Villeneuve

Numéro 75, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, M. (2007). Le cadeau d’Alice. *Brèves littéraires*, (75), 53–56.

Le cadeau d'Alice

Ce Noël-là fut particulièrement froid. Je suis sortie le 24 en après-midi pour faire marcher Alice, une petite chienne espiègle et gaie, pas encore propre, pas complètement en tout cas, que je gardais pour le temps des fêtes, ses maîtres étant en voyage. Depuis son arrivée à la maison, Alice était constipée et j'ai pensé qu'un bon exercice aiderait peut-être la nature...

Elle a beau être bouboule et poilue, Alice n'a que cinq mois et ses petites pattes sont bien fragiles, surtout par temps d'Esquimau. Moi-même, malgré mon habit de neige rouge, ma tuque de laine et mes mitaines blanches, j'étais gelée. En passant devant l'église, à dix minutes à peine de chez moi, j'ai eu l'idée d'arrêter pour faire provision d'un peu de chaleur... Ça tombe bien, la porte n'est pas verrouillée... J'ose le nez à l'intérieur : personne ! Allez, viens Alice, on entre...

J'aurais pu me contenter du vestibule, mais la curiosité me fit risquer un pas dans la nef, d'autant plus que je souhaitais dénicher un feuillet paroissial afin de connaître les heures des messes au cas où, mue par une nostalgie d'enfance, il me viendrait l'envie de revenir en soirée, entendre les beaux chants de Noël.

Nous voici donc, Alice et moi, nous avançant dans l'église, sûres d'y être seules. Oh! malheur, j'entends soudain des pas... Trop tard pour faire demi-tour. Un prêtre, vêtu d'or et de broderies, fonce droit vers nous avec un sourire de sapin décoré...

— C'est... heu... heu... excusez-moi... je cherchais l'horaire des messes...

Il baisse le regard et aperçoit Alice.

— C'est un beau petit chien que vous avez là... Le bulletin de la paroisse est sur cette table, à l'arrière...

— Merci ! Merci ! Au revoir !

Et je m'enfuis, telle Cendrillon sous le coup de minuit, poussée par un indicible malaise... Pourquoi avoir filé ainsi, comme si j'avais vu le diable en personne ? Il était pourtant sympathique, ce prêtre, et si jeune. De plus, il avait envie de parler, cela se voyait... Tu ne t'es même pas présentée... Non, mais quelle sauvage tu fais !

Je m'étais sentie, dans mon habit de neige rouge avec mes mitaines blanches et Alice au bout de sa laisse, comme une fillette de sept ou huit ans prise en flagrant délit. Délit de quoi ? D'abord, j'avais eu peur qu'Alice ne se décide à faire sa crotte là, en plein dans l'église, sous le regard du prêtre. Puis des sentiments confus m'avaient envahie. « Pas de chien dans une église ! » « Sortez-moi cette sale bête ! » « Que faites-vous là ?... » Voilà comment ils sont, les prêtres, du moins dans ma mémoire, dans ma mémoire de petite fille de huit ans...

Mais celui-ci avait l'air si gentil, et si seul... À présent, j'avais honte de ma conduite... Tu aurais pu, au moins, lui souhaiter un joyeux Noël !

Je suis revenue chez moi avec Alice qui n'avait toujours pas accompli sa besogne. Figée dans l'entrée, je n'arrivais pas à enlever mon gros habit de petite fille rouge et honteuse. Il fallait que je retourne là-bas... Un trou en moi s'était ouvert : béant, vaste comme une église, profond comme la solitude d'un prêtre... C'était cela ! La solitude d'un prêtre dans une église VIDE un 24 décembre ! Voilà ce qui m'avait touchée. La solitude de qui a décoré sa maison et s'est habillé pour la fête alors que les invités ne se sont pas présentés. La solitude de qui a besoin de donner quand il n'y a personne pour recevoir...

Il fallait que j'y retourne, que j'aie lui rendre son sourire et son accueil... C'était fou, je le savais, d'ailleurs il serait peut-être reparti.

Mais je devais le faire... Sans Alice cette fois, j'ai repris le chemin de l'église.

En entrant, j'ai entendu des voix dans le chœur. Le prêtre était là, en train de donner des instructions à un ouvrier qui s'apprêtait à quitter. Dès qu'il me vit, son visage s'éclaira et il vint à ma rencontre. Je me suis présentée et excusée de mon départ précipité, puis nous avons causé. Je lui ai demandé s'il était nouveau dans la paroisse.

— Depuis deux ans, dit-il.

— Vraiment ? Je dois dire que je ne fréquente pas beaucoup l'église...

J'ai appris qu'il avait 35 ans. Qu'ils étaient quatre, l'année de sa promotion. J'ai parlé de moi, du peu de famille que j'ai, d'Alice, de la mort de mon père, de celle plus récente de ma mère, de l'éloignement des miens... Puis je lui ai demandé :

— Mais dites-moi, pourquoi êtes-vous ainsi habillé, en chasuble de cérémonie, à cette heure du jour, alors qu'il n'y a ni fidèle ni célébration en ce moment ?

— C'est l'heure du pardon. Je suis ici pour attendre ceux ou celles qui voudraient se confesser.

— Ah bon ! Il n'y a pas foule à ce que je vois !

Me regardant alors, il dit :

— Voulez-vous que je vous confesse ?

— Oh ! euh... euh... eh bien...

Dans ma tête, ça pédalait vite... J'aurais bien aimé lui donner au moins une pécheresse à pardonner, mais je ne savais trop comment m'y prendre sans trahir mes propres convictions.

— C'est que, voyez-vous, je ne sais trop de quoi m'accuser... Non pas que je sois sans fautes, au contraire, mais je suis le genre de personne qui se tient pas mal à jour avec le bon Dieu, trop peut-être, je ne passe pas une journée sans faire un examen de conscience et me reprocher ceci ou cela... Je pense même être plus sévère que le bon Dieu Lui-même...

Nous nous sommes donné l'accolade et souhaité un joyeux Noël. Puis je suis repartie, heureuse et soulagée cette fois, le cœur réchauffé par cette rencontre insolite.

En fait, sur le chemin du retour, j'ai pensé que si j'avais commis une faute, c'était celle de m'être enfuie la première fois, et que cette faute-là, je l'avais réparée... À la maison, une surprise m'attendait. Alice, qui trouvait sans doute l'endroit plus douillet ou la circonstance appropriée, avait finalement déposé son petit paquet sur le tapis du salon, à deux pas du sapin.

Ce soir-là, je ne suis pas retournée à l'église. J'ai écouté les cantiques de Noël à la radio. Et j'ai compris que cette solitude d'une église vide un 24 décembre était aussi la mienne.

Ce soir-là, j'ai pleuré tous les absents de ma vie.